

Génie ou charlatan? Antoine Priore, décédé en 1983, a inventé une machine pour guérir le cancer et suscité l'enthousiasme comme la polémique. Malgré de nombreux fonds publics déboursés, la trouvaille a fini au placard, comme de nombreuses découvertes scientifiques dans ce domaine...



À propos de l'auteure

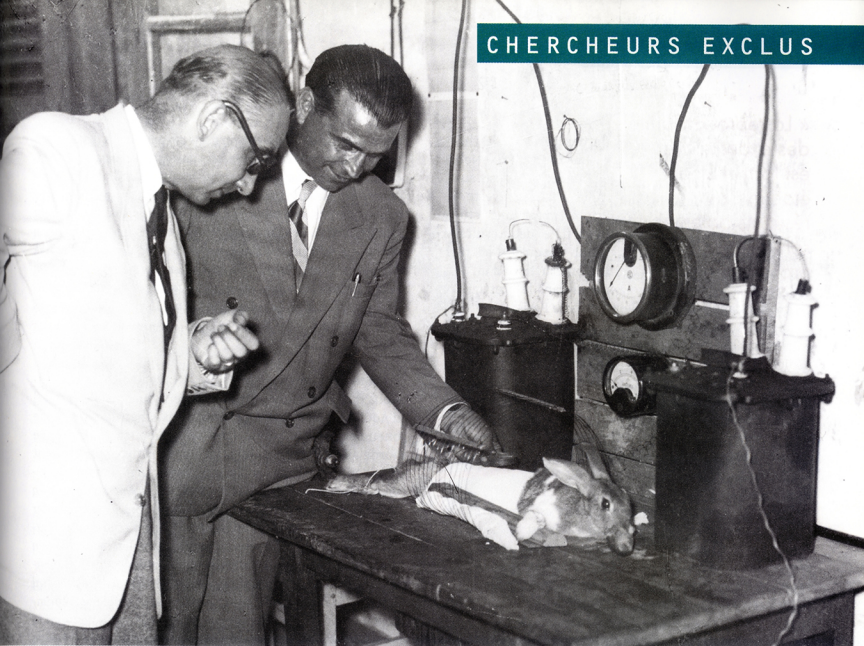
Pryska Ducœurjoly, journaliste indépendante, est l'auteure de *La Société toxique*, chez ResPublica (2010). Elle est par ailleurs naturopathe de formation.
p.ducœurjoly@wanadoo.fr
www.pryskaducœurjoly.com

Faut-il réhabiliter

« Le Pr Raymond Pautrizel est un "génieur" qui devient dangereux, et pour plusieurs raisons. D'abord, il n'arrête pas de "marquer des points" et de prouver qu'il est sur la bonne voie. Il a su remettre Priore au travail en 1967, il a l'entière confiance de l'ingénieur qui a mis en sommeil ses grands projets sur la guérison du cancer. Entouré d'une équipe de chercheurs de grande valeur, il accumule les expériences et les résultats. La commission de contrôle de mai 1969, dont heureusement les résultats ne sont pas parvenus aux oreilles et aux yeux du grand public, constitue un coup d'éclat extraordinaire: la preuve est faite, officiellement, que le rayonnement Priore a un effet biologique. »
Voilà ce qu'écrivait Jean-Michel Graille dans un ouvrage

paru en 1984, *Dossier Priore* (éditions Denoël). Ce journaliste de *Sud Ouest* a suivi de près l'affaire Priore, le témoignage qu'il a laissé est sans doute le résumé le plus argumenté et fiable dans cette affaire liée à la guérison du cancer.

Antoine Priore, chercheur atypique, a découvert, dans les années 50, un moyen de guérir le cancer à l'aide d'une machine émettant un double rayonnement, le « rayon Priore ». Soucieux de préserver sa découverte, Priore a toujours gardé le secret de ses réglages. Mieux, il a brouillé les pistes en construisant des appareils effroyablement complexes. Il a donc emporté avec lui son secret, à sa mort en 1983.



En 1952, Antoine Priore explique à un journaliste de *Sud Ouest* son procédé de traitement par rayonnement électromagnétique.

PRIORE ?

Par Pryska Ducœurjoly

« Ce rayonnement fait intervenir deux types d'ondes électromagnétiques (UHF et HF) modulées et pulsées par un tube à plasma soumis lui-même à un champ magnétique », relate à l'époque le journal *Sud Ouest*. Il semble qu'aujourd'hui, l'effet Priore soit davantage attribué à des impulsions de champs électriques élevés. Au cours des années, Antoine Priore, électricien et électronicien d'origine italienne, établi à Floirac, dans la banlieue bordelaise, a construit au moins quatre générateurs successifs capables de produire ce rayonnement.

Expérimentations officielles

Dans les années 50, le rayonnement Priore fut appliqué de façon tout à fait empirique. Un peu « tous azimuts »

pour commencer; de façon de plus en plus précise dès qu'il apparaît (par hasard) qu'il semble faire régresser puis disparaître des tumeurs cancéreuses animales. Commence alors à partir de 1960 l'expérimentation officielle sur des cancers animaux greffés, puis sur le trypanosome (un parasite du sang) en 1966, sur différentes maladies. Intervient enfin une tentative d'application à l'homme cancéreux (1977).

Parmi les supporters de Priore à l'époque, le Pr Robert Courrier, cancérologue réputé, président de l'Académie des sciences, qui venait greffer lui-même les tumeurs sur les animaux expérimentés et a présenté plusieurs communications à son assemblée! Mais aussi A. Lwoff,

« La reproductibilité des expériences est formellement établie. Les résultats obtenus sont inespérés et prometteurs. »

centre anticancéreux de Villejuif près de Paris.

La Région Aquitaine et l'État ont aussi suivi le chercheur, en allouant des crédits. Sa notoriété lui attira aussi la bénédiction du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) qui délégua un de ses plus brillants ingénieurs et mis à disposition certains de ses moyens techniques pendant plusieurs années pour participer au projet de construction d'un appareil Priore à l'université de Bordeaux (voir notre encadré « Qu'est devenue la machine de Priore ? »).

Résultats prometteurs

« L'effet biologique du rayonnement Priore est démontré clairement. La reproductibilité des expériences est formellement établie. Les résultats obtenus sont inespérés et prometteurs. Les preuves avancées sont indiscutables et d'ailleurs indiscutées », rappelle encore le journaliste Jean-Michel Graille. C'est peut-être ce fait qui constitue le point le plus étonnant de tout le dossier : les qualités et les propriétés de l'invention de Priore sont reconnues officiellement depuis 1969 ; depuis personne ne les a contestées, mais paradoxalement, elles n'intéressent plus personne.

« Les enseignements tirés des recherches sur le "champ Priore" soulèvent de grands espoirs si on considère que les cancers traités avec un succès relatif par ces autres techniques d'électricité médicale l'ont été pendant des durées brèves (10/20 min, au maximum une heure par séance, deux à trois fois par semaine parfois moins) alors qu'on sait l'importance de la durée cumulée d'exposition », peut-on lire sur le site www.priore-cancer.com, tenu par un ancien élève du Pr Pautrizel, le Dr Murzeau, sans doute le meilleur connaisseur du fonctionnement de la machine, sur laquelle il a beaucoup travaillé.

Il délivre sur son site une explication du fonctionnement et de la constitution de la machine. Contacté par la rédaction, il a refusé de s'exprimer sur ces travaux, mais son site reste néanmoins riche d'enseignement.

Impulsions de très haute tension

Selon Murzeau, l'effet Priore serait à rapprocher des travaux d'un autre pionnier, le Pr Lahkovsky : « Dans les années 1930, les nombreuses guérisons de cancers incurables sont obtenues avec un appareillage rudimentaire : il s'agit d'un émetteur produisant des impulsions de très haute tension (...) et employé dans de grands hôpitaux français, italiens et

un des pères de la théorie de l'ADN, Prix Nobel de médecine, s'est aussi rallié à la découverte de Priore, après une étude impartiale des résultats, allant jusqu'à réclamer la construction d'un appareil dans le prestigieux

grecs. Il existe de nombreux rapports circonstanciés. (...) Ces impulsions de grande énergie répétées quelques dizaines à quelques centaines de fois par seconde transportent une onde de haute fréquence (un mégahertz tout au plus) dont les caractéristiques ne nécessitent pas de grande précision. Ces impulsions alimentent une antenne où sont induites de nombreuses harmoniques. On retrouve comme pour Priore la notion de choc, de haut potentiel, d'impulsion, de modulation BF, de fréquence préférentielle, etc. On induit ainsi de véritables chocs au niveau de la membrane cellulaire modifiant ainsi sa polarisation et par là même les propriétés de la cellule. »

Guérisons avérées

Du côté des guérisons de Priore, Murzeau cite les conclusions du Pr G. Courty, futur président du conseil régional d'Aquitaine de l'Ordre des médecins, chef de service de pneumologie, qui publia avec le Pr Dubourg, la référence bordelaise en matière chirurgicale, une étude comprenant une douzaine de cas majoritairement pris dans son service. « Prenant le risque de compromettre irrémédiablement sa carrière, peut-on lire sur Priore-cancer.com, il va présenter à l'Académie des sciences un mémoire où sont étudiés une douzaine de cas. Ce sont tous des cancers inopérables, incurables, en phase terminale. Les sept premiers cas sont des cancers du poumon. Ils confirment le risque de l'amélioration systématique de l'état général qualifiée de remarquable par les médecins. Les malades reprennent de l'appétit, de la force musculaire, se lèvent à nouveau et ne souffrent plus. Simultanément, on assiste à une amélioration de la V.S. (examen témoin du taux d'inflammation de l'organisme) et de la N.F. (examen permettant d'apprécier l'anémie associée aux cancers). Ils ne peuvent être traités qu'une heure par jour (ce qui est largement insuffisant à ce stade) et vont mourir paisiblement.

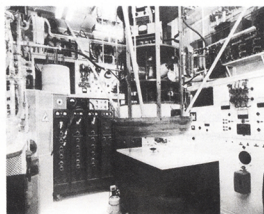
« Les cas suivants sont encore plus intrigants. Rappelons qu'il s'agit de cancers incurables.

- M. T. cancer du poumon inopérable et dépassé : discrète chimiothérapie sans effet sur la tumeur (ce traitement n'a jamais guéri à lui seul un tel cancer à un tel stade). "Traitement Priore" plusieurs heures par jour. Résultats à huit mois : fonte des adénopathies médiastinales (ce sont d'énormes masses ganglionnaires liées au cancer, qui ont tôt fait d'étouffer le malade et le tuent plus vite encore que la tumeur). Vingt mois après ce malade perdu vit dans un très grand confort malgré la lente évolution de sa tumeur.

- Mme T. est opérée en 1977 d'une récurrence de tumeur au cerveau confirmée par biopsie (astrocytome c'est-à-dire une épouvantable tumeur, totalement incurable). On essaie de ralentir l'évolution par chimio et radiothérapie. Échec total.

En février 1978 devant l'imminence de l'issue fatale, "traitement Priore". Près de deux ans après (la communication est rédigée en décembre 1979) cette patiente considérée comme perdue vit toujours !

- Mme D. cancer du rectum très évolué. Réfusse les traitements traditionnels. Réduction de moitié du cancer sous "traitement



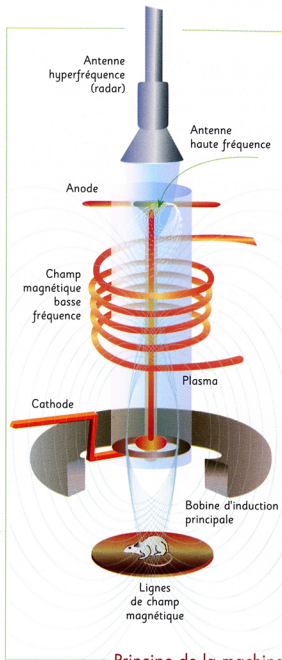
Priore". Rechute et aggravation rapide au moment d'une panne de trois semaines.

- Mme D. cancer inopérable du vagin avec extension à la vessie. Diminution de moitié après cinq semaines de "traitement Priore". Amélioration considérable de l'état général. Malgré tout reprise de l'évolution tumorale au bout de trois mois. Le traitement, comme dans les cas de cancers du poumon cités plus haut, n'a fait que repousser l'échéance fatale en permettant cependant un bien meilleur confort.

- Mme P. cancer du rectum très adhérent, refusant l'intervention chirurgicale, elle est condamnée. Malgré une radiothérapie palliative (qui ne peut en aucun cas guérir le cancer à ce stade) aggravation de la tumeur. Nous sommes en 1977. "Traitement Priore" quotidien durant neuf mois. Disparition complète de la tumeur. Plusieurs biopsies négatives en 1979. Conclusion des médecins: Guérison. »

Jeté aux oubliettes

Cela fait donc plus de 60 ans que ces travaux sont « placardisés », malgré des expériences probantes qui n'ont cessé de diviser le monde scientifique. « Très curieusement, les ennus de Pautrizel commencent peu après l'expérience contrôlée de 1969 alors que, logiquement, la preuve étant faite de l'effet biologique du rayonnement Priore, on devrait le soutenir et lui donner les moyens de travailler », raconte le jour-



Principe de la machine

naliste Jean-Michel Graille.

« Alors que des milliers de biologistes, travaillant en équipe dans des centaines de laboratoires magnifiquement équipés, descendent presque chaque jour un peu plus profond dans l'exploration des régions inconnues de la cellule vivante, est-il possible qu'un seul homme, quasi autodidacte de surcroît, ait découvert avant eux et, en quelque sorte d'un seul coup, ce qu'ils cherchent, la guérison du cancer ? (...) À la stupeur du monde scientifique, la réponse ne semble plus pouvoir être que : oui, cela est possible. Cela ne fait même plus aucun doute : on ne sait pas comment agit la machine de Priore, mais on sait qu'elle agit », expliquait la revue *Science et Vie*, dans son numéro d'avril 2001, le dernier dossier médiatique consacré à la machine de Priore. Depuis, silence radio des médias, mais aussi des politiques et surtout des scientifiques.

Décédé en 1983, Priore fait désormais partie des inventeurs maudits et sa découverte est à ranger aux oubliettes de la science. Étant donné que Priore n'a jamais révélé le secret de son appareil, il n'est pas surprenant qu'une atmosphère d'incrédulité continue toujours de discréditer ses observations remarquables. ●

► Qu'est devenue la machine de Priore ?

NEXUS a tenté de savoir s'il existait encore des machines de Priore. Celles construites par Priore lui-même n'existent plus, elles ont été détruites. En revanche, il en existe d'autres, construites par des scientifiques. Outre celles que recèle très certainement le laboratoire du Dr Murzeau, il existe toujours une machine dans les locaux en sous-sols de la faculté de Bordeaux, dans le laboratoire du Pr Veyret. Ce dernier explique à la rédaction que cette machine a été financée à hauteur d'un million d'euros par le CEA et EDF et par des dons. « Elle est actuellement en panne, nous n'avons pas de fonds pour la réparer ». Pourquoi ne marche-t-elle donc pas ? « Nous avons les plans, mais pas les réglages de Priore. Par ailleurs, il n'y a pas de suivi financier ». Il n'en demeure pas moins que cette machine reste « intéressante, car c'est une invention qui permet très probablement de guérir le cancer », conclut Bernard Veyret.

Du côté de l'armée, chargée, en avril 1981, d'établir l'intérêt scientifique de la découverte et de trancher par le

biais d'un rapport public, on affirme ne pas retrouver les documents de l'époque. « Le dossier est trop ancien. Une chose est sûre, il n'existe aucune expérience en cours sur les travaux de Priore », déclare le médecin chef Anne Robert, au magazine. On ne saura donc rien des résultats des recherches de l'armée. Difficile de croire, en tout cas, qu'un tel dossier ait pu laisser indifférente la grande muette, étant donné le mandat officiel qui avait été donné, par le président de la République, au Centre de recherches et d'études du service de santé des armées à l'époque. Une autre chose est certaine, tout est encore fait aujourd'hui pour ne pas évoquer l'affaire Priore et pour que ces travaux ne resurgissent pas du passé. L'opinion publique, très active et mobilisée à l'époque (notamment dans les années 80, après la mort de Priore) a elle aussi fini par abdiquer sur ce dossier. Il y a actuellement 150 000 décès annuels par cancer, une maladie déclarée « grande cause nationale »...

Les temps forts de « l'affaire Priore »

Le rayonnement Priore réussit à vaincre le cancer, mais pas la cécité de l'Académie de médecine.

Ancien résistant italien parachuté en France, à Bordeaux, Antoine Priore avait au départ une idée fixe : mettre au point une machine pour la conservation des fruits et légumes. Il avait en effet remarqué qu'une orange oubliée sous un champ électromagnétique ne pourrissait pas, contrairement aux autres fruits. Nous sommes à la Libération. Ses anciens amis de la Résistance le prennent sous leur aile et le recommandent au maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas. Priore obtient un laboratoire, celui du docteur Berlureau. C'est le début d'une épopée entre guérisons, expériences, et polémiques !

1950-1960. Expériences sur les végétaux et sur les tissus animaux. Le rayonnement accélère la pousse des plantes.

1958. Une chatte cancéreuse est guérie par le rayonnement. Le professeur Biraben et le docteur Delmon, de la fondation Bergonié (le centre anticancéreux bordelais) font passer sous la machine de Priore des rats greffés de la tumeur T8 dite « de Guérin », tumeur expérimentale sur laquelle tous les traitements connus sont inopérants. Les tumeurs se résorbent puis disparaissent.

1960. Réunie par Chaban-Delmas, une commission de cancérologues bordelais refuse de prendre en considération les résultats de Biraben et Delmon. Quelques mois plus tard une commission identique, composée de spécialistes parisiens, émet le même avis défavorable (sans se déplacer et sans avoir expérimenté).

1964. Le professeur Maurice Guérin (Villejuif), charge son assistant, le professeur Marcel-René Rivière, de venir à Bordeaux refaire des expériences sur des rats greffés de T8. Résultats positifs à 100 %. Rivière alerte son maître, le professeur Robert Courier, le père de l'endocrinologie de la reproduction, ancien président de l'Académie de médecine, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Courier recommande au chercheur de rédiger des communications qu'il se chargera de présenter. Première communication le 21 décembre 1964. Elle passe inaperçue. Comme celle du 15 février 1965.



Jacques Chaban-Delmas et Antoine Priore lors de l'inauguration du laboratoire de recherche sur les effets du rayonnement Priore, le 21 novembre 1972.

1965. Le 1^{er} mars, troisième communication. Les académiciens se battent (moralement) et se divisent en deux clans. On crie à « l'escroquerie ». Présentant que l'erreur a été de parler trop tôt de guérison du cancer, Robert Courier demande au professeur Raymond Pautrizel, titulaire de la chaire de biologie et d'immunologie parasitaire de Bordeaux, spécialiste mondial du trypanosome et expert de l'OMS, de reprendre toute l'opération avec son modèle expérimental. Le trypanosome, la syphilis du cheval ou la maladie du sommeil, cela dérange moins que le cancer... Autre « avantage » de ce modèle : les animaux infestés meurent en quatre jours. En quelques années, le professeur Raymond Pautrizel et son équipe vont faire toutes sortes d'expériences sur le rayonnement Priore. Des milliers d'animaux seront passés sous l'appareil. Une quinzaine de communications sont présentées devant l'Académie des sciences.

En 1977, on procède à une tentative de traitement de malades cancéreux et condamnés à très court terme. Les résultats dépassent les espérances.

1969. Réunie à la demande des professeurs Courier et Pautrizel, une commission d'experts, sous surveillance

► Réactions

Ce qu'en disait Chaban-Delmas en 1983

d'huisiers, refait une des expériences décrites. Résultats probants. L'effet biologique du rayonnement et la reproductibilité des expériences sont prouvés. Personne d'ailleurs n'ose-t-elle jamais prétendre le contraire. Et pourtant, les quelques scientifiques qui président aux destinées de la cancérologie française (peu nombreux mais tout-puissants) refusent toujours de prendre la découverte en considération. Une campagne qui ne fait pas honneur à la science laisse entendre qu'il y a eu substitution d'animaux.

1974. Pour le moins déçue par l'attitude des scientifiques parisiens, Pierrette Châteaureynaud-Duprat se met à la disposition du professeur Pautrizel. Docteur ès sciences, maître de recherche au CNRS, elle dirige un laboratoire de la faculté des sciences de Bordeaux. À Bordeaux et à Paris (au Collège de France), elle fournit la preuve que le rayonnement Priore stimule de façon extraordinaire les mécanismes de reconnaissance cellulaire, allant jusqu'à provoquer des rejets d'homogreffes. D'autres scientifiques de haut niveau viennent travailler sur l'appareil de Priore: le professeur André Lwoff, Prix Nobel de médecine; le professeur Avraméas, directeur de recherches à l'Institut Pasteur de Paris; le professeur Modeste Dallochio (cardiologie, Bordeaux); les professeurs Berteaud et Bottreau (DRME, recherche de l'armée). Ils sont convaincus et enthousiastes. Les barrages tiennent bon.

Dernière tentative en 1977. À la demande du professeur Dubourg, on procède à une tentative de traitement de malades cancéreux et condamnés à très court terme. Les résultats dépassent les espérances. L'Académie de médecine refuse d'entendre une communication sur ce traitement.

1983. Le 9 mai, à 22 heures, Antoine Priore meurt. ●

Pryska Ducaourjoly

Source: Journal Sud Ouest du 11 mai 1983.



Ce qu'en dit Alain Rousset en 2010

À l'époque directeur de cabinet du président de la Région Aquitaine, aujourd'hui président, Alain Rousset répond à NEXUS: « Ce sont des souvenirs qui remontent à vingt, voire trente ans... Chaban-Delmas et son équipe étaient très impliqués dans ce dossier, aux côtés de l'entreprise d'Angoulême Leroy-Somer. (...) C'est une affaire complexe qui a suscité une véritable controverse. Le Pr Pautrizel, un brillant personnage, y a laissé sa réputation. Le problème est que Priore n'a jamais souhaité se plier aux protocoles officiels capables de prouver la reproduction du phénomène de guérison du cancer. Le secret du cocktail d'ondes a finalement toujours été bien gardé par Priore, ce qui n'a pas manqué de donner un côté miraculeux à sa machine. À la mort de l'inventeur, nous pensions pouvoir nous saisir de cette affaire et démystifier l'effet Priore, c'est pourquoi la Région et le département de la Gironde ont financé un programme de recherche à l'université de Bordeaux. Ce dernier s'est soldé par un échec: nous n'avons pas réussi à obtenir des résultats probants. Depuis, effectivement, les choses sont restées en l'état. »

Alain Rousset se dit toujours intéressé par ce dossier. « Je n'ai pas vu de programme de recherches sur Priore à la Région. Mais s'il me parvenait, je ne serais pas contre un nouveau soutien de la part de la Région. D'ici là, votre questionnement m'amène à me rapprocher très prochainement des personnalités de l'époque qui ont travaillé sur le dossier. »

Note

* Si l'effet de ce type de champ ne semble pas intéresser la recherche médicale, en revanche, elle intéresse l'agroalimentaire. « Le Centre de ressources technologiques agroalimentaires (Agir) de Talence (Gironde) travaille ainsi sur les champs électriques pulsés », rappelle la revue *L'Usine Nouvelle* (dans « Les procédés de conservation se font moins agressifs », 28 avril 2005 par Sylvie Leboulner. « Il dispose d'une unité pilote, équipée de deux chambres de traitement en série, qui permet de travailler avec des débits de l'ordre de 100 litres/heure. Ce procédé de conservation à froid consiste à soumettre un produit à une cascade d'impulsions électriques

de très courte durée (quelques microsecondes) mais de forte intensité, entre 30 et 50 kilovolts par centimètre. Dans la chambre de traitement, le produit circule entre deux électrodes, le courant fourni par un générateur haute tension passe à travers le liquide alimentaire de façon alternative à la fréquence de 10 hertz (chez Agir). L'effet est immédiat: l'exposition d'une cellule, animale ou végétale, à un champ électrique extérieur induit une différence de potentiel de part et d'autre de sa membrane. Si la différence est très importante, les phénomènes de répulsion entre les molécules chargées de la membrane entraînent la formation de pores et la mort de la cellule, donc du microorganisme. »

Aller plus loin

L'association Pot d'Argile s'est intéressée de près aux travaux de Priore. Elle prépare un CD-Rom: « Nous avons eu accès à de nombreux documents relatifs à ce qu'il convient de nommer le "Dossier PRIORE", notamment grâce au professeur Raymond Pautrizel (décédé en novembre 2000), l'un des chercheurs à avoir accompagné A. Priore et cela pendant près de dix-huit ans. Ces documents émanent de multiples sources: chercheurs et différents intervenants,

scientifiques, médecins, institutionnels, décideurs politiques, industriels, médias, associations, fournisseurs. » Une partie de ces documents est déjà en ligne, ainsi que l'ouvrage très instructif et fort argumenté du journaliste Jean-Michel Graille, *Dossier Priore*. Cet ancien du journal *Sud Ouest*, aujourd'hui décédé, y raconte les dessous de la saga Priore, ses investigations l'ayant finalement conduit à prendre fait et cause pour l'inventeur italien. <http://pagesperso-orange.fr/osso.potdargile>